

## PROLOGUE

### LÀ OÙ COMMENCE NOTRE HISTOIRE

Il marchait sans bruit, mais Victoria sentait sa présence.

Elle plaqua son corps contre le tronc d'un chêne, comme si elle attendait que l'écorce dure et rugueuse l'aspire et la soustrait au danger. Mais rien ne se passa.

Elle se mit à croupetons et, resserrant les doigts autour du pieu qu'elle tenait à la main, quitta subrepticement l'ombre protectrice pour se faufiler dans une flaque de lumière argentée. Le bruit sec d'une brindille craquant sous son pied la fit déguerpir, à pas de loup cette fois, jusqu'à l'ombre la plus proche...

Elle l'entendait respirer, elle sentait les batte-

ments de son cœur. Lourds, réguliers, puissants comme des coups de marteau, ils résonnaient dans ses tympanes, vibraient dans tout son corps comme s'il s'était agi de son propre organe.

Victoria reprit sa course à travers les taillis, ses jupes claquant autour de ses chevilles tandis qu'elle bondissait par-dessus les souches et les branches mortes comme une biche aux abois. Mais elle avait beau fuir, le martèlement continuait de résonner, de plus en plus proche et menaçant.

Une branche lui griffa la figure. Les buissons s'accrochaient à ses jupes tandis qu'elle courait dans la blancheur livide du clair de lune, les doigts crispés autour de l'épieu. Mais les battements de cœur de son poursuivant et le bruit sourd de ses pas se rapprochaient toujours.

Soudain, Victoria trébucha. Avant même de comprendre ce qui lui arrivait, elle se retrouva dans l'eau jusqu'à mi-cuisses.

S'aidant du pieu de bois équarri comme d'une canne elle commença à patauger dans le ruisseau. Mais sa robe trempée, telle une masse de plomb, entravait ses mouvements.

Alors qu'elle tentait d'escalader le talus de l'autre côté du cours d'eau, un cri de rage retentit derrière elle.

Elle se retourna et le vit, debout sur la berge opposée. Elle ne pouvait pas distinguer ses traits... mais ses yeux brillaient dans la nuit, tandis que son corps vibrait de fureur et de frustration. Cependant, il ne chercha pas à la suivre.

Il avait renoncé à franchir le ruisseau.

Victoria s'éveilla en sursaut, le cœur battant à tout rompre.

Un beau soleil de printemps, et non le clair de lune, entra à flots par la fenêtre.

Elle avait rêvé.

Elle passa une main sur son visage mouillé de transpiration et repoussa les mèches de cheveux qui s'étaient échappées de sa lourde tresse.

C'était son cinquième rêve. Le moment était venu.

Rejetant la courtepoinle, elle sauta au bas du lit et atterrit des deux pieds sur le tapis d'Aubusson. Elle avait un besoin urgent du pot de chambre. Sans une once de pudeur, elle releva sa chemise de nuit et la tira par-dessus sa tête, savourant la fraîcheur de la brise sur sa peau moite.

Cinq rêves en moins de quinze jours. C'était un signe. Elle irait trouver sa tante Eustacia aujourd'hui même.

Les vestiges de son rêve se dissipèrent, faisant place à un picotement d'excitation mêlé d'appréhension. Victoria contempla son reflet dans le grand miroir brumeux. Le signe qu'elle attendait lui était parvenu.

Aujourd'hui, enfin, elle allait découvrir ce que lui réservait l'avenir.

LES DEUX DÉBUTS DE  
MISS VICTORIA GRANTWORTH

Vampires. Descendante en droite ligne d'une vieille famille de chasseurs de vampires, Victoria allait bientôt devoir marcher dans les traces de ses ancêtres.

— Ma chérie...

La pointe de reproche dans la voix suave de lady Mélisande, arracha sa fille à sa rêverie.

Saisissant la théière, Victoria commença à remplir les tasses.

Trois semaines plus tôt, elle n'avait d'autre pensée en tête que la robe qu'elle allait porter pour son premier bal et se rongait les sangs à l'idée de finir vieille fille si elle ne parvenait à pas à remplir son carnet de bal.

Mais à présent... elle se demandait comment diable elle allait faire pour dissimuler un pieu en bois de frêne sur sa personne ? Car ce n'était pas

le genre d'objet qu'on pouvait glisser aisément à l'intérieur d'un gant, ou dans un corset !

— Notre chère Victoria a la tête ailleurs, sourit Petronilla en prenant la tasse de thé fumant que lui tendait Victoria.

Il émanait de lady Petronilla Fenworth une douceur angélique qui s'alliait parfaitement à la délicatesse de ses traits et à sa frêle silhouette de poupée de porcelaine.

— J'imagine que le bal des débutantes qui doit avoir lieu dans quinze jours occupe toutes ses pensées. Après deux années passées à porter le deuil, elle doit être impatiente de faire son entrée dans le monde !

— C'est vrai, concéda Mélisande. Et j'ai pour elle de grands espoirs, car bien qu'elle soit de deux ans plus âgée que les autres débutantes, je la crois assez séduisante pour taper dans l'œil d'un marquis... ou même d'un duc !

Saisissant un biscuit entre ses doigts grassouillets, Lady Winifred déclara, les yeux pétillants d'excitation :

— Ma belle-sœur m'a dit que Lord Rockley songeait enfin à se trouver une épouse !

— Rockley ! s'écrièrent les deux autres amies d'une voix qui frisait l'hystérie.

— Victoria, tu entends cela ? Le Marquis de Rockley cherche une épouse ! Il faut absolument l'inviter à notre soirée. Winnie, votre belle-sœur sera-t-elle des nôtres ?

— Je vais tout faire pour qu'elle le soit – et pour que son époux persuade Rockley de venir. Il n'y a

rien qui me rendrait plus heureuse que de voir notre chère Victoria ravir le cœur – et le portefeuille – de l'insaisissable marquis de Rockley.

Veuve depuis dix ans et sans enfant, Petronilla considérait Victoria comme sa propre fille. Entre Petronilla, Winifred et Mélisande, Victoria avait non pas une mais trois mères pour s'occuper à plein-temps de lui trouver un mari.

Et grand bien leur fasse ! Car pour sa part, elle avait d'autres chats à fouetter. Ainsi, elle se demandait si le petit crucifix qu'elle portait autour du cou était suffisamment puissant pour mettre un vampire en déroute.

Tante Eustacia affirmait que oui, mais Victoria, n'ayant encore jamais eu l'occasion de se retrouver face à ce genre de créatures, avait des doutes. Une pensée la taraudait depuis quelques jours : quand allait-elle voir son premier vampire ?

Allait-il lui apparaître un soir, en se faufilant à travers les boiseries comme un spectre ? Ou en serait-elle avertie par quelque signe avant-coureur ?

Un coup sec frappé à la porte vint interrompre le concert d'éloges à l'endroit du riche et séduisant Rockley.

— Oui, Jimmons ? demanda Mélisande quand le majordome passa la tête dans l'entrebâillement de la porte.

— J'apporte un message de la part de Lady Eustacia Gardella. La voiture de sa grâce attend Miss Victoria, si la jeune demoiselle veut bien se donner la peine.

Reposant sa tasse bruyamment, Victoria se leva avec un peu trop d'empressement.

*Flûte.* Depuis que Kritanu, l'assistant de tante Eustacia, lui avait appris à se déplacer avec rapidité et précision, à faire chuter un adversaire d'un croc-en-jambe, à le prendre par surprise en s'esquivant ou en bondissant, elle avait tendance à oublier ses bonnes manières.

Si sa mère avait su comment Victoria se servait de ses bras et de ses jambes, et même de sa tête, pour mettre un ennemi au tapis, elle serait tombée raide morte.

— Si vous voulez bien m'excuser, je dois aller voir tante Eustacia.

Melly tourna son visage potelé vers celui plus fin et racé de sa fille.

— Ma tante et toi vous êtes beaucoup rapprochées ces dernières semaines, Victoria, et j'en suis ravie. Mais j'ose espérer que la chère vieille dame ne se sentira pas abandonnée quand la saison va commencer et que tu devras aller au bal ou au théâtre chaque soir.

Aller au bal et au théâtre, chasser les vampires.  
Victoria allait avoir du pain sur la planche.

Son entrée officielle dans le monde aurait dû avoir lieu l'année de ses dix-sept ans, mais le décès de son grand-père, puis celui de Lord Herbert Prewitt Shore, son père, l'avait obligée à attendre deux ans.

Mais cette fois, le grand soir était arrivé.

Assise devant sa coiffeuse, Victoria était l'image même de la grâce et de l'innocence.

Sa chevelure, une masse de boucles noires relevée en un volumineux chignon au-dessus de sa nuque, était fermement maintenue en place par une profusion d'épingles. Car il n'était pas question que l'édifice puisse céder ou s'affaisser lorsqu'elle se livrerait à des entrechats, saluts et gambades sur la piste de danse.

Dans ces cheveux, un entrelacs de perles de jais et de perles roses assorties à ses boucles d'oreilles luisait et chatoyait lorsqu'elle tournait la tête. Un collier en perles et quartz rose venait compléter sa parure, avec, en son centre, non pas un camée, mais un petit crucifix en argent.

Sa robe rose pâle, pincée sous la poitrine, tombait en longs plis diaphanes jusqu'à ses pieds, ne laissant voir que la pointe de ses ballerines. Son décolleté carré révélait une ample portion de peau soyeuse depuis le collier qui lui enserrait la gorge jusqu'à la naissance de ses seins. Ses longs gants d'un blanc virginal, cachant entièrement ses bras et ses coudes, remontaient presque jusqu'à toucher ses minuscules manches ballons.

Victoria incarnait l'image même de la débutante ingénue et modeste, n'eût été le solide pieu de bois qu'elle tenait à la main.

Large de deux doigts et long comme son avant-bras, il était lisse à une extrémité et taillé en une pointe acérée à l'autre. Trop épais pour être dissimulé dans son chignon, trop long pour pouvoir loger dans le petit réticule qu'elle portait accroché à son poignet.